



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2010

Corinne Denoyelle, *Poétique du dialogue médiéval*

Myriam White-Le Goff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12277>
ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Myriam White-Le Goff, « Corinne Denoyelle, *Poétique du dialogue médiéval* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2010, mis en ligne le 17 mai 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12277>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Corinne Denoyelle, *Poétique du dialogue médiéval*

Myriam White-Le Goff

RÉFÉRENCE

Corinne Denoyelle, *Poétique du dialogue médiéval*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 373p.
ISBN 978-2-7535-1174-3.

- 1 Ce volume est la publication de la thèse de Corinne Denoyelle. L'auteur part du constat de l'abondante utilisation du dialogue dans la littérature médiévale, qui va jusqu'à participer à la structuration des narrations. Elle affirme : « notre démarche est essentiellement poéticienne : nous voulons surtout retrouver les stratégies énonciatives des narrateurs, ainsi que les procédés traditionnels et innovants que se donnèrent les auteurs médiévaux pour faire parler leurs personnages » (p. 11). Le corpus regroupe les œuvres du tournant du XII^e siècle, afin de donner une image représentative des romans et des nouvelles en vers et des romans en prose, « écrits dans une même idéologie courtoise » (p. 14).
- 2 La première partie traite de « la contextualisation des dialogues » : « le cadres situationnel », comprenant également l'« analyse proxémique des positions des personnages » (on appréciera dans cette partie l'analyse intéressante du procès de la mère de Merlin). Corinne Denoyelle ne se contente pas d'observer les faits, elle souligne leurs implications, notamment quant à la « conception du temps » (p. 22) qu'ils reflètent, qui se modifie en fonction du lieu (champ de bataille, forêt, fontaines ou rivières, prés et vergers, décors urbains, demeures seigneuriales, embrasures de fenêtre, prisons, chapelles ou églises, auberges voire lits), du moment de la journée ou de la position sociale ou dramatique du personnage. Tous les dialogues n'accèdent pas au discours direct et l'espace de parole a des implications sur la constitution même du dialogue, comme l'explique le deuxième chapitre sur « le cadre participatif ». L'approche est avant tout quantitative : l'auteur se demande qui parle le plus dans les dialogues ou, plus

justement, qui participe le plus, puisqu'elle renvoie à différents critères linguistiques permettant d'évaluer cette participation le plus rigoureusement possible. Elle s'appuie ainsi sur les travaux de Goffman pour mesurer le rôle de l'entourage, ou pour déterminer la part de chacun dans les dialogues à plusieurs personnages (en mettant en avant les notions de « dialogue », de « dilogue » ou de « polylogue »). Elle dresse une « typologie des interventions polylogiques » (p. 65) et démêle les « voix collectives ou chorales », en dégagant parfois certains « porte-parole » (p. 67). Elle met en lumière les stratégies parfois différentes des auteurs de vers ou de prose. Corinne Denoyelle dessine des tendances (parole en relais, animateur, parole spectacle ou commentée par un tiers...) mais elle s'arrête également sur certains cas particuliers, comme celui de Merlin qui met en jeu l'essence même du dialogue ne serait-ce que par son caractère omniscient. Elle observe « l'éclatement des polylogues » (p. 98) dans les sommes arthuriennes en prose avec, notamment, de nouvelles déclinaisons de la place du tiers dans le polylogue : tiers intrus comme médiateur, jugement par un tiers, adresse collective. Dans l'ensemble, il ressort un sentiment d'ouverture du dialogue. Il est remarquable qu'après une analyse linguistique précise et bien informée, l'auteur cherche à motiver littérairement les phénomènes de langue. Ainsi, elle s'interroge : « à quoi tient cette différence de traitement ? Certainement à l'éclatement des personnages secondaires dans les grandes sommes arthuriennes qui obligent à prendre en compte l'individu face au groupe, dans un mouvement d'intégration ou d'opposition » (p. 110). Elle souligne également l'évolution de la lecture collective à la lecture personnelle, pour son influence sur l'écriture du dialogue.

- 3 On apprécie les citations larges de textes comme appui d'analyses précises qui assoient la démonstration linguistique. Il est ensuite question du « cadre thématique » (p. 111) du dialogue, depuis sujet de conversation (rarement l'amour, plus souvent l'identité, la politique, la guerre ou les conflits privés, voire les conversations purement phatiques) jusqu'au but des conversations (agir sur autrui, réagir), en passant par le changement de sujet, avec ou sans transition. Corinne Denoyelle étudie par la suite le « cadre non-verbal », les « regards, gestes et mimiques » (p. 127) et distingue « les dialogues selon la manière dont ils distribuent en leur sein la description des gestes qui accompagnent la parole » (p. 128) : dialogues continus ou discontinus, interactions à dominante verbale ou non, intégration de gestes décryptables ou non suivant une typologie, relation du geste à l'énoncé (indépendance, subordination ou redondance). On regrettera un peu la partie consacrée à la « liste des gestes » (p. 138), moins problématisée que les précédentes, mais pas inintéressante pour autant. Les conclusions, en revanche, sont passionnantes : la recherche sur les gestes révèle, chez les auteurs médiévaux, « une sensibilité profonde pour l'observation des êtres. Par ailleurs, dans ces textes, le monologue d'introspection disparaît progressivement et doit être remplacé par un autre élément pour analyser l'intériorité des personnages. Leur âme transparaît sur leur visage » (p. 149). Corinne Denoyelle met de nouveau cette tendance en rapport avec l'évolution du mode de lecture.
- 4 La seconde partie du volume est consacrée à la « construction des dialogues », qui vont « vers une complexification mimétique » (p. 153). Elle est consacrée à l'observation d'enchaînements types repérés et institutionnalisés dans la civilisation médiévale permett[ant] de montrer cette tension entre mimétisme, tradition et narrativité à l'œuvre dans quelques exemples précis que sont les interrogatoires judiciaires, scolaires ou religieux et les disputes poétiques ou universitaires » (p. 155). Le premier chapitre de cette partie traite du « style oralisé » (p. 157). Il évoque la description de la voix dans le

discours attributif, l'imitation de la voix dans les paroles des personnages, par exemple. Le chapitre suivant analyse la « construction des dialogues » (p. 211) dans une logique très littéraire comme en témoigne, de manière anecdotique et pourtant significative, le choix de « réplique » plutôt que « tour de parole », car « *réplique* est au *tour de parole* ce que le *dialogue* est à la *conversation*, un artefact littéraire » (p. 213). Il est question du *tempo* du dialogue, dans un travail comparatif rigoureux de onze œuvres, présenté en tableau synthétique. La réflexion se réclame à cet endroit de Durrer, tout en affirmant vouloir « aller plus loin dans le détail pour voir si l'on peut dégager une 'grammaire des conversations' qui rende compte des modèles des narrateurs. En effet, les auteurs médiévaux adoptent des protocoles stéréotypés dans lesquels les enchaînements sont fortement codifiés » (p. 238). Cela conduit au chapitre suivant, sur « la syntaxe des dialogues », dans une dynamique qui part du micro-structural pour aller vers le macro-structural, puis à un chapitre sur « les modèles institutionnels du dialogue romanesque ». On y trouve la référence à l'aveu judiciaire, ou aux enseignements scolaire et religieux, par exemple.

- 5 La conclusion, synthétique, aide à dégager un enseignement, notamment en ce qui concerne la spécificité de la prose : « la volonté, caractéristique de la prose, de mettre en scène la complexité de la parole humaine, à travers la complexité des interactions verbales manifeste aussi une confiance nouvelle en une parole ludique, mondaine, assumant librement l'oisiveté dont elle est issue, savourant pleinement le simple plaisir de raconter » (p. 348). Une riche bibliographie clôt le volume.
- 6 On saluera la richesse du corpus : parmi les œuvres les plus citées, on remarque *Yvain*, *L'Escoufle*, *Tristan*, *Le Chevalier à l'épée*, *Eracle*, *Aucassin et Nicolette*, *Merlin*, *La Fille du comte de Ponthieu*, *La Châtelaine de Vergy*, *Lancelot*. On remarquera également que Corinne Denoyelle manie avec une grande clarté et une véritable connaissance les outils linguistiques actuels, notamment ceux de la pragmatique, sans jamais perdre de vue la portée pleinement littéraire des observations faites.